

rant à travers les forêts lointaines.

« La grandeur, l'étonnante mélancolie de ce tableau ne saurait s'exprimer dans les langues humaines, les plus belles nuits d'Europe ne peuvent en donner une idée; au milieu de nos champs cultivés, en vain l'imagination cherche à s'étendre; elle rencontre de toutes parts les habitations des hommes. Mais dans ces pays déserts, l'âme se plaît à s'enfoncer, et à se perdre dans un océan d'éternelles forêts; elle aime à errer à la lueur des étoiles, au bord des lacs immenses à planer sur le gouffre mugissant des terribles cataractes, à tomber avec la masse des ondes, et, pour ainsi dire, à se mêler, à se fondre avec toute cette nature sauvage et sublime. »

Enfin le voyageur arriva à cette chute de Niagara, dont le bruit se perdait chaque matin dans les mille bruits de la nature qui s'éveille; mais qui, au milieu du silence de chaque nuit, grondait plus rapproché pour lui servir de guide et l'attirer à lui.

Un jour il l'atteignit. Cette splendide cataracte que Chateaubriand était venu chercher si loin manqua, en peu d'instants, être deux fois pour lui la mort. Nous n'essayerons pas de raconter quand Chateaubriand raconte; nous le laisserons dire :

« En arrivant, je m'étais rendu à la chute tenant la bride de mon cheval entortillée à mon bras. Tandis que je me penchais pour regarder en bas, un serpent à sonnette remua dans les buissons : le cheval s'effraye, recule et se cabre; en approchant du gouffre je ne puis dégager mon bras des rênes, et le cheval, toujours plus effarouché, m'entraîne après lui : déjà ses pieds de devant quittaient la terre, et accroupi sur le bord de l'abîme il n'y tenait plus que par la force des reins; c'en était fait de moi lorsque l'animal étonné lui-même du nouveau péril fait un nouvel effort, s'abat en dedans par une pirouette et s'élança à dix pieds du bord. »

Ce n'était pas tout. Sauvé de ce péril accidentel, le voyageur se livre à un péril cherché, à un danger prévu. Mais il y a certains hommes qui sentent dans leur for intérieur qu'ils peuvent tenter impunément Dieu.

Laissons continuer le voyageur :

« L'Échelle qui se trouvait jadis à la cataracte était rompue. Je voulus, en dépit des représentations de mon guide, me rendre au pied de la chute par un rocher à pic de deux cents pieds de hauteur; je m'aventurai dans la descente, malgré les rugissements de la cataracte et l'abîme effrayant qui bouillonnait au-dessous de moi. Je conservai ma tête, et parvins à une quarantaine de pieds du fond; mais ici le rocher lisse et vertical n'offrait plus ni racines ni fentes où pouvoir reposer mes pieds. Je

demeurai suspendu par la main à toute ma longueur, ne pouvant ni remonter ni descendre, sentant mes doigts s'ouvrir peu à peu de lassitude sous le poids de mon corps et voyant la mort inévitable : il y a peu d'hommes qui aient passé dans leur vie dix minutes comme je les passai alors suspendu sur le gouffre de Niagara; alors mes mains s'ouvrirent, et je tombai. Par le bonheur le plus inouï, je me trouvai sur le roc vis, où j'aurais pu me briser cent fois, et cependant je ne me sentais pas grand mal. J'étais à un demi-pouce de l'abîme et je n'y avais pas roulé; mais lorsque le froid de l'eau commença à me pénétrer, je m'aperçus que je n'en était pas quitte à si bon marché que je l'avais cru d'abord. Je sentis une douleur insupportable au bras gauche : je l'avais cassé au-dessus du coude. Mon guide, qui me regardait d'en haut, et auquel je fis signe, courut chercher quelques sauvages qui, avec beaucoup de peine, me remontèrent avec des cordes de bouleau et me transportèrent chez eux.

Juste au même moment, un jeune lieutenant, nommé Napoléon Bonaparte, manqua de se noyer en se baignant dans la Saône.

ALEX. DUMAS.

A continuer.

Extraits des Journaux français.

— Un ouvrier, un brave ouvrier, dont les mains calleuses n'ont jamais cessé de porter le blason du travail, discutait l'autre jour, dans un atelier, à propos des derniers événements, et avec une logique pleine de bon sens, démontrait combien sont nuisibles au travail toutes les tentatives de désordre. Au milieu de ses arguments, nous en avons remarqué un particulièrement frappé au coin de l'originalité et du bon sens. — Vous vous plaignez du manque d'argent et du manque de travail, disait-il à quelques ouvriers; mais chaque coup de fusil qu'on tire dans ce temps-ci tue une pièce de cent sous. (Cors.)

— A tout seigneur tout honneur; Alexandre-le-Grand voulait être fils de Jupiter; sept villes de la Grèce se disputaient l'honneur d'avoir produit Homère; les Bonapartes ont eu des généalogies qui les faisaient remonter à Charlemagne en ligne féminine, et à César en ligne masculine. Aujourd'hui, le *Limerick-Chronicle* réclame en faveur de l'Irlande. Le général Cavaignac serait, d'après lui, d'origine irlandaise, et descendrait de la race princière des Kavanaghs de Borris.

(Avenir.)

— J'aime mieux une mauvaise action qu'un mauvais principe, disait autrefois, dans son cours d'histoire moderne, M. Guizot répétant Rousseau. Rousseau a

raison, ajoutait M. Guizot. Une mauvaise action peut demeurer isolée; un mauvais principe est toujours fécond; car, après tout, c'est l'esprit qui gouverne, et l'homme agit selon sa pensée bien plus souvent qu'il ne le croit lui-même. Un mauvais principe est toujours fécond; voilà pourquoi le régime socialiste est si fécond en mauvais résultats. (Gaz.)

— Le choix des hommes depuis quatre mois, nous ôte parfois tout courage pour la discussion des idées. Qu'est-ce que nous voulons? La liberté. Quelle est la signification des noms jetés dans le pouvoir? En matière d'enseignement, par exemple, nous reculons chaque jour vers les théories brutales de la Convention. La loi sur les instituteurs primaires, sous prétexte d'améliorer le sort de ces fonctionnaires, est une aggravation du monopole.

On a soustrait l'enfance à l'action de la religion, et l'on pense qu'un moyen infailible d'assurer l'émancipation de l'école sera de donner à l'instituteur une existence qui prime celle du curé.

Tel est le but où l'on tend obstinément, soit par les idées, soit par l'argent.

Pendant ce temps, que feront les amis de la liberté? Discuter est superflu. L'Assemblée va vite, et les hommes ont hâte de saisir le pouvoir,

Pauvre France! il y a soixante ans qu'elle croit combattre pour la liberté, et chaque pas en avant la précipite dans la confusion des idées! (Union.)

— Le monde moral a ses lois comme le monde physique; les sociétés n'existent qu'à certaines conditions, les peuples ne peuvent les violer sans tomber dans l'anarchie ou sous le joug du despotisme.

(Gaz.)

— Lors de l'arrestation d'Auguste Blanqui, on a trouvé chez lui des listes de proscription, à la tête desquelles figuraient son frère et son maître de pension, M. Massin...

Son frère, qui consacrait 800 francs sur son modeste traitement à payer la pension d'Auguste!... Ces faits parlent si haut que nous nous obtiendrons de toute observation

[Aven, Nation.]

DES COMPTES! DES COMPTES!

Est-ce que cela va se passer ainsi! Ce serait vraiment par trop commode! Quoi! ils auront en trois mois gaspillé les finances plus qu'aucune tyrannie ne l'aurait fait en trois années! ils auront donné des primes et des poignées de mains à la paresse féroce pour qu'elle vint égorger nos fils et nos compagnes; ils auront satisfait, eux, leurs amis et leurs proches à même nos épargnes, et ils en seraient quittes pour s'en aller en disant: A d'autres, à présent! Non pas, s'il vous plaît, grands sci-